



**HAL**  
open science

# Conquérir, errer, négocier, Legazpi et ses hommes dans les îles Visayas (Philippines)

Clotilde Jacquelard

► **To cite this version:**

Clotilde Jacquelard. Conquérir, errer, négocier, Legazpi et ses hommes dans les îles Visayas (Philippines). e-Spania - Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes, 2020, 10.4000/e-spania.34150 . hal-03836088

**HAL Id: hal-03836088**

**<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-03836088>**

Submitted on 1 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Conquérir, errer, négociier, Legazpi et ses hommes dans les îles Visayas (Philippines), 1565-1570

Clotilde JACQUELARD

Sorbonne Université, CLEA

### Résumé en français

Dans la logique proposée par l'intitulé du colloque « Les dynamiques du pouvoir dans les mondes ibériques : construire, exercer, résister (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) » cet article va s'attacher à réfléchir sur « construire » la domination, soit interroger la spécificité de la conquête des Philippines, une conquête de deuxième génération, qui se produit dans les premières années du règne de Philippe II et non plus sous celui de Charles Quint ; une conquête qui, selon ce qui se dégage de la documentation officielle, tient compte de l'expérience américaine antérieure comme des polémiques suscitées par les conquêtes continentales.

Il s'agit donc d'interroger les modalités de cette conquête, soit comment établir concrètement la domination sur un terrain situé à un hémisphère de distance depuis l'Espagne. Il s'agit d'étudier la part de nouveauté ou de permanence par rapport à l'expérience passée. Cette étude ne sera que partielle dans le cadre de cet article, et fondée sur la collection documentaire publiée en 1995 par le philippiniste espagnol Patricio Hidalgo Nuchera, *Los Primeros de Filipinas. Crónicas de la Conquista del Archipiélago de San Lázaro*<sup>1</sup>. En effet le travail de recherche mené pour cette étude confirme l'absence de monographie récente réexaminant la conquête des Philippines à la lumière des acquis historiographiques actuels, que ce soit en langue espagnole, française, ou en langue anglaise<sup>2</sup>. Par conséquent, la tâche dépassant le cadre de cet article, nous

---

<sup>1</sup> Patricio HIDALGO NUCHERA (éd.), *Los Primeros de Filipinas. Crónicas de la Conquista del Archipiélago de San Lázaro*, Madrid, Miraguano/Polifemo, 1995, 367 p.

<sup>2</sup> Romain Bertrand reconnaissait récemment cet état de fait dans son ouvrage *Le long remords de la conquête, Manille-Mexico-Madrid. L'affaire Diego de Ávila (1577-1580)*, Paris, Seuil, 2015. En effet si l'on cherche des monographies sur la conquête des Philippines on doit remonter aux années 1950-1960, voire avant, avec : José SANZ Y DÍAZ, *Legazpi, conquistador de Filipinas*, Madrid, Publicaciones Españolas, 1940 ; María Lourdes DÍAZ TRECHUELO, *La empresa española en Filipinas*, Séville, Escuela de Estudios Hispano-Americanos, 1956 ; Alfonso TRUEBA, *La conquista de Filipinas*, México, Jus, 1959 ; Jorge Ignacio RUBIO MAÑÉ, *La expedición de Miguel López de Legazpi a Filipinas*, México, Archivo General de la Nación, 1964 ; José de ARTECHE, *Legazpi : historia de la conquista de Filipinas*, San Sebastián, Sociedad Guipuzcoana de Ediciones y Publicaciones, 1972. Pour des études plus récentes, il faut citer bien sûr María Lourdes DÍAZ TRECHUELO et ses deux

envisageons celui-ci comme une modeste contribution à cette réévaluation, avec des éléments connus mais aussi des hypothèses de travail.

En termes de cadrage temporel, l'intervalle 1565-1570 durant lequel l'expédition de Legazpi circule dans les îles centrales de l'archipel philippin et s'implante dans l'île de Cebu nous a paru pertinente pour s'inscrire dans le sujet puisqu'elle relevait à la fois de l'exploration géopolitique et d'une amorce de conquête par un premier établissement espagnol à Cebu.

### Résumé en espagnol

En la lógica propuesta por el título del coloquio “Las dinámicas del poder en los mundos ibéricos: construir, ejercer, resistir (siglos XVI-XVI)”, este artículo va a centrar su reflexión en “construir” la dominación, o sea interrogar la especificidad de la conquista de las Filipinas, una conquista de segunda generación, que se produce en los Primeros años del reinado de Felipe II, y ya bajo el de Carlos Quinto; una conquista que, según se desprende de la documentación oficial, toma en cuenta la experiencia americana anterior así como las polémicas suscitadas por las conquistas continentales.

Se trata pues de interrogar las modalidades de esta conquista, o sea, cómo establecer concretamente la dominación en un terreno situado a un hemisferio de distancia desde España. Intentaremos estudiar la proporción de novedad o de permanencia con respecto a la experiencia pasada. En el marco de este ensayo, dicho estudio sólo podrá ser parcial, y fundado en la colección documental publicada en 1995 por el filipinista español Patricio Hidalgo Nuchera,

---

chapters : « Las expediciones al área de la Especiería » et « Filipinas en el siglo XVI », in : Manuel LUCENA SALMORAL (coord.), *Historia general de España y América, El descubrimiento y la fundación de los reinos ultramarinos hasta fines del siglo XVI*, Madrid, Rialp, t. VII, p. 315-335 et 563-571. On peut citer de même le premier volume de Antonio M. MOLINA, *Historia de Filipinas*, Madrid, Ediciones Cultura Hispánica del Instituto de Cooperación Iberoamericana, 2 vol., 1984. Plus récemment il faut citer le chapitre V de Leoncio CABRERO (coord.), *Historia general de Filipinas*, Madrid, Agencia Española de Cooperación Internacional, 2000, intitulé « La formación de las Indias orientales españolas. Filipinas en el siglo XVI » que l'on doit à Antonio GARCÍA-ABÁSULO, p. 169-205; le travail collectif de María Dolores ELIZALDE, Josep M. FRADERA, Luis ALONSO (éd.), *Imperios y naciones en el Pacífico*, Madrid, CSIC, 2001, 2 vol., 1: *La formación de una colonia: Filipinas* ; ou encore Leoncio CABRERO (ed.), *España y el Pacífico Legazpi*, 2 vol., 1, Madrid, Sociedad Estatal de Conmemoraciones, 2004. De cette énumération on peut dire que soit on a affaire à une synthèse de la conquête pour des histoires générales, soit à des études partielles autour du sujet et de ses deux protagonistes principaux, Miguel López de Legazpi et Andrés de Urdaneta, mais aucun ouvrage ne réexamine en profondeur les mécanismes de la conquête des Philippines, la comparaison avec le modèle de conquête antérieur sur le continent américain, le réseau de ses acteurs et son histoire sociale, le rôle de la double instance de pouvoir entre Manille et Mexico, voire Lima ?

*Los Primeros de Filipinas. Crónicas de la Conquista del Archipiélago de San Lázaro.* En efecto, el trabajo de investigación realizado para este estudio confirma la ausencia de monografía reciente que vuelva a examinar la conquista de Filipinas a la luz de los logros y preocupaciones historiográficos actuales, ya se en lengua española, francesa, o inglesa. Por tanto, enfocamos este trabajo como una modesta contribución a esta reevaluación, con elementos conocidos e hipótesis de trabajo.

En cuanto al marco temporal, el intervalo 1565-1570, período durante el cual la expedición de Legazpi circula entre las islas centrales del archipiélago filipino y se establece en la isla de Cebú, nos ha parecido pertinente para responder al tema, puesto que dicha expedición se caracterizaba por ser a la vez exploratoria en términos geopolíticos y entablar ya un proceso de conquista mediante el primer establecimiento español en Cebu.

#### Mots-clefs en français

Conquête, Philippines, Legazpi

#### Mots-clefs en espagnol

Conquista, Filipinas, Legazpi

#### Plan

**Le Pacifique, nouvelle frontière de l'empire de Philippe II**

**Contrôler la nouvelle expansion**

**Le choix des instances de commandement**

**L'application des instructions**

**Le tournant de l'établissement à Cebu**

**Le Pacifique, nouvelle frontière de l'empire de Philippe II**

Une première spécificité de la « conquête » des Philippines est d'ordre temporel, celui du contexte de la fin des années 1550, soit le début du règne de Philippe II, depuis 1556<sup>3</sup>. C'est un contexte aussi intéressant que complexe, un contexte « d'incertitudes » selon Bernard Lavallé<sup>4</sup>,

---

<sup>3</sup> Du 16 janvier 1556 date la cession des territoires péninsulaires et des Indes de Charles Quint à Philippe II.

<sup>4</sup> Bernard LAVALLÉ, *Bartolomé de Las Casas. Entre l'épée et la croix*, Paris, Payot, 2007, p. 223.

puisque le changement de règne fut contemporain d'un questionnement profond concernant les orientations de la politique américaine : la constatation d'une « crise de la conquête armée », pour reprendre les termes d'Alain Milhou<sup>5</sup> et le souhait d'une orientation plus pacifique de « l'expansion » depuis les *Instructions sur les nouvelles découvertes* de 1556. Rappelons que Charles Quint avait décrété un arrêt total des conquêtes depuis 1550. Néanmoins les urgences financières de la couronne étaient là et l'exploitation minière américaine reposant sur le travail indigène devenait cruciale. Il fallait trouver des solutions. Bien des aspects de la documentation officielle encadrant l'expédition de Legazpi reflète cette transition politique et idéologique, formant le fil conducteur de cette étude.

Déchargé du Saint Empire, Philippe II allait s'employer à poursuivre l'exploration géographique vers l'ouest, au-delà de l'Amérique, pour « occuper » finalement tout l'hémisphère dévolu aux monarques castillans par la bulle papale de 1493 puis le traité de Tordesillas de 1494, peut-être comme une forme de compensation géopolitique à la perte de prestige que signifiait la cession de l'Empire. L'historien Joseph Pérez signale que dans les années 1563-1564, Philippe II aurait « envisagé de se faire proclamer empereur des Indes »<sup>6</sup>. En effet, dans la documentation consultée, les autorités espagnoles constatent que les Portugais ont les mains libres en Asie et qu'ils pourraient outrepasser les limites de leur démarcation dans le monde binaire tracé à partir du traité de Tordesillas. Cette question était déjà un des motifs d'acceptation de l'expédition de Magellan, en 1518, par Charles I<sup>er</sup> et avant lui Ferdinand le Catholique, et nous constatons qu'elle est toujours présente à la fin des années 1550 puisque les Espagnols, échouant à rentrer d'Asie vers l'Amérique à travers le Pacifique, n'avaient pas pu prendre pied en Asie face à leurs rivaux. La couronne de Castille a conscience d'un partage du monde à défendre en Asie et estime être en droit de prendre position en dehors de la zone portugaise. Ne pas s'implanter en Asie c'était laisser les Portugais agir à leur guise dans toute la région et renoncer à des profits commerciaux substantiels depuis leur installation connue à Macao en 1557<sup>7</sup>. Les instructions de l'Audience de México demanderont à Miguel López de

---

<sup>5</sup> La destruction des Indes *de Bartolomé de Las Casas (1552)*, introduction historique d'Alain MILHOU, établissement du texte & analyse iconographique de Jean-Paul DUVIOLS, Paris, Chandeigne, 1995, p. 29.

<sup>6</sup> Joseph Pérez, *La légende noire de l'Espagne*, Paris, Fayard, 2009, p. 48, note 1.

<sup>7</sup> « Y porque según se entiende en las partes de las islas de Japón y las demás que están en su comarca y costa de tierra firme tienen los naturales gran contratación por la mar y navegan con naos gruesas [...] », « Instrucción de la Audiencia de Nueva España a Miguel López de Legazpi para el descubrimiento de las islas del Poniente », in : P. HIDALGO NUCHERA (éd.), *Los Primeros...*, p. 119.

Legazpi, chef de l'expédition de 1564, de renvoyer avec les premiers vaisseaux : « [...] *la mayor cantidad de oro, piedras, drogas y especies, y otras qualesquier cosas de valor que hubiere y halláredes en la tal tierra* [...] »<sup>8</sup>.

Dans cette perspective, dès 1558, Philippe II avait cherché à s'informer auprès du vice-roi de Nouvelle-Espagne, don Luis de Velasco, sur la possibilité de réaliser de nouvelles découvertes dans le Pacifique. De 1559 date la réponse du vice-roi qui est le point de départ souvent cité de l'expédition de Legazpi. 1559 c'est aussi l'année des traités du Cateau-Cambrésis qui fondent l'hégémonie espagnole en Europe. Cette année-là Philippe II rentre des Pays-Bas en Espagne dans une Castille dont il ne bougera plus.

Philippe II s'adresse au vice-roi Velasco (1550-1564) car la Nouvelle-Espagne où les Espagnols consolidaient leur domination dans ces années, avait acquis un rôle de première importance dans l'exploration du Pacifique depuis les années 1530 et les expéditions de Cortés. De nombreux et riches gisements d'argent ont été découverts à Zacatecas (1546), Guanajuato (1548), Real del Monte y Pachuca (1552), Sombrerete (1555), susceptibles de financer de nouvelles expéditions vers l'ouest<sup>9</sup>. La fin des années 1550 est occupée par des expéditions pour dominer la Floride et éviter l'installation des Français. À Mexico tout un savoir issu des expéditions de la première moitié du siècle s'est accumulé et les vétérans continuent de débattre sur l'exploration du Pacifique et sur les possibilités de revenir de l'Asie vers l'Amérique. Rappelons, à titre d'exemple, qu'en 1542, le vice-roi Antonio de Mendoza avait envoyé une expédition massive vers l'Asie sous le commandement de Ruy López de Villalobos, avec près de huit cents hommes sur six nefes avec des objectifs similaires à ceux qui seront donnés à Legazpi vingt ans plus tard : découvrir, conquérir, peupler en Asie hors de la zone portugaise et trouver la route du retour à travers le Pacifique<sup>10</sup>. Dans la décision de relancer l'expansion pesa sans doute le facteur humain : l'existence d'un moine vieillissant – Urdaneta – qui, avec d'autres, affirmait connaître, en théorie, le voyage de retour ou *tornaviaje*. La Nouvelle-Espagne avait affirmé son rôle de plateforme de relais et de départ vers l'ouest sur le plan informatif et logistique, tout en offrant à Philippe II des moyens politiques et financiers pour faire avancer un nouveau projet asiatique sur des bases plus solides. En effet, il est important

---

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 116.

<sup>9</sup> Patricio HIDALGO NUCHERA, *op. cit.*, « estudio preliminar », p. 29.

<sup>10</sup> Voir Consuelo VARELA (éd.), *El viaje de don Ruy López de Villalobos a las islas del Poniente, 1542-1548*, Milan, Cisalpino-goliardica, 1983.

de mentionner aussi qu'à la différence des expériences de conquête menées par Cortés ou Pizarro sur le continent américain, les territoires du sud-est asiatiques avaient été reconnus et partiellement explorés depuis Magellan et les trois expéditions qui suivirent. Néanmoins cette expérience asiatique espagnole fut marquée, on le sait, par un double échec : le renoncement aux Moluques, les îles aux épices, au bénéfice des Portugais – traité de Saragosse de 1529 –, et l'échec de la découverte de la route maritime de retour dans le Pacifique nord depuis l'Asie : cinq échecs depuis Magellan, ayant entraîné la mort de tous les chefs d'expédition<sup>11</sup>. À la fin des années 1550, la première génération de créoles tirait orgueil d'avoir un terrain d'action propre pour égaler ses pères<sup>12</sup>. L'entreprise de Legazpi fut hispano-américaine.

### **Contrôler la nouvelle expansion**

Il faut rappeler tout d'abord que l'expédition confiée à Miguel López de Legazpi vers les îles du Ponant, les Philippines, en 1564, fut entièrement encadrée et mandatée par la volonté royale de façon à réduire au maximum les intérêts particuliers des conquérants au profit d'une stratégie étatique. En témoigne la fameuse cédula royale du 24 septembre 1559 de Philippe II au vice-roi Velasco :

*[...] os mando que, por virtud de la comisión que se os embió para hacer los dichos descubrimientos por mar, embiéis dos naos del porte y de la manera que con la gente que allá pareciere, los quales embiéis al descubrimiento de las Yslas del Poniente hazia los Malucos y les ordenéis lo que an de hacer conforme a la ynstrució que se os embió [...]*<sup>13</sup>.

Dans l'acte de nomination de Legazpi du 9 juillet 1563, qui synthétise les objectifs de l'expédition, le mot « *conquista* » disparaît, en avance sur l'officialisation de cette disparition dans les fameuses *Ordonnances* de 1573 :

---

<sup>11</sup> Miguel LEÓN PORTILLA, *Hernán Cortés y la mar del Sur*, Madrid, Cultura Hispánica Instituto de Cooperación Iberoamericana, 1985. Juan GIL, *Mitos y utopías del descubrimiento*, 2. *El Pacífico*, Séville, 2018. *Idem*, *Legazpi: el tornaviaje: navegantes olvidados en el Pacífico norte*, Madrid, Fundación José Antonio de Castro, 2019. Clotilde JACQUELARD, « 1565, la route transpacifique est ouverte », in : Romain BERTRAND, *L'exploration du monde, une autre histoire des grandes découvertes*, Paris, Seuil, 2019, p. 205-209.

<sup>12</sup> La Nouvelle-Espagne n'avait pas le monopole des initiatives vers le ponant : dans un Pérou toujours en proie à l'agitation des retombées de la conquête on projetait aussi des expéditions depuis Lima à partir de 1550, non seulement à la recherche de riches îles proches des Moluques, mais aussi pour éloigner les fauteurs de troubles. Le projet se précisera en 1567 entre la Nouvelle-Guinée et la côte péruvienne sous la responsabilité d'Álvaro de Mendaña.

<sup>13</sup> « Real cédula, Valladolid, 24 de septiembre de 1559 », in: P. Hidalgo Nuchera, *Los Primeros...*, p. 77.

[...] *deseando como deseamos mucho que por mar se descubran algunas islas y provincias de las que hay en estas partes, para que se pueblen y pongan en toda policia, y los naturales de ellas que están sin lumbre de fe sean alumbrados y enseñados en ella [...] para que si viere convenir al servicio de Dios Nuestro Señor y ampliación de Nuestra Sta Fe Católica y acrecentamiento de nuestra Corona Real, pudiese enviar a hacer los dichos nuevos descubrimientos por mar a las Islas del Poniente, hacia las Molucas [...]*<sup>14</sup>.

Le projet même de conquête est occulté ou dilué au milieu des verbes « *descubrir* », « *poblar* », « *enseñar* », ce qui est compréhensible puisque ne connaissant la route retour de l'Asie vers l'Amérique, une domination effective et pérenne ne relevait encore que du simple projet. De nouveaux paramètres sont mis en avant : l'amphibologie du verbe « *descubrir* », qui derrière sa dimension exploratoire et scientifique, peut cacher une conquête, soit une domination acquise militairement ; le fait de « *poblar* », soit de s'établir et de fonder une ville, c'est-à-dire coloniser. Ce principe de liberté de circulation, d'exploration et d'installation avait été entériné par Francisco de Vitoria à la fin des années 1530 comme émanant du droit naturel et légitimant l'action des Espagnols outre-mer. Enfin l'intention était considérée comme juste de « civiliser » les insulaires (« *poner en toda policia* ») en leur apportant un modèle à la fois politique, social, culturel, considéré comme supérieur et culminant dans la foi catholique devenue la justification par excellence de la domination espagnole depuis la donation papale de 1493. Les termes sont choisis pour neutraliser toute intention agressive.

L'objectif principal de l'expédition n'était pas nouveau : participer au commerce des épices en dehors de la zone portugaise et trouver la route retour vers la Nouvelle-Espagne. Le motif commercial, lui aussi avait été reconnu par Vitoria comme émanant du droit naturel et autorisant les Espagnols à échanger au cours de escales de leurs navigations<sup>15</sup>. Nous constatons ici que le projet épicier en Asie reste encore essentiel à la fin des années 1550 : « [...] *si ay espeçeria o alguna manera de drogas y cossas aromaticas para lo qual lleben algunos generos despeçias asi como pimienta, clavos, canela, gengibre, nuez moscada [...]* »<sup>16</sup>. On ne renonce donc pas à ce commerce, ni au rachat potentiel des droits sur les Moluques, vendues aux Portugais en 1529

---

<sup>14</sup> « Nombamiento efectivo de Legazpi. México, 9 de julio de 1563 », *Ibidem*, p. 100. C'est nous qui soulignons.

<sup>15</sup> « [...] *así por vía de contratación y rescates como por otras que sean lícitas y que con buena conciencia se deban proseguir, y que se pueda traer alguna especería y de las demás riquezas que hubiere [...]* », « Instrucción de la Audiencia de Nueva España a Miguel López de Legazpi para el descubrimiento de las islas del poniente, México, 1 de septiembre de 1564 », *ibidem*, p. 113.

<sup>16</sup> *Ibidem*.



en échange de 350 000 ducats<sup>17</sup>. On envisage ici de damer le pion aux Portugais ou en tout cas de revendre les épices en Asie pour en tirer un plus grand bénéfice commercial et donc fiscal pour le monarque. Il s'agissait, dans cette étude de marché avant la lettre des produits asiatiques, de créer une source de revenus supplémentaire pour la Couronne. Ces produits devaient être obtenus exclusivement par un troc ou commerce volontaire et librement consenti de la part des populations asiatiques (« *dar de su voluntad* »). Ces échanges seraient exclusivement réalisés par les officiers en charge des finances au nom du roi, avec l'accord du général de l'expédition, et officiellement enregistrés. Ces restrictions et cet encadrement visaient à éviter les abus et la flambée des prix, le commerce des épices étant réservé au roi. Les Espagnols allaient déchanter aux Philippines, puisqu'il n'y avait pas d'épices, hormis une variété de cannelle sauvage à Mindanao, non rentable.

L'expédition de Legazpi fut strictement et minutieusement encadrée par les instructions de l'Audience de Mexico datées du 1<sup>er</sup> septembre 1564, du fait de la mort du vice-roi Velasco le 31 juillet de la même année. La partie concernant la route transpacifique aller de la côte occidentale mexicaine vers l'Asie du Sud-Est est très précise et bien connue, du fait des expéditions antérieures, tout particulièrement de celle de Villalobos<sup>18</sup>. On y lit en filigrane l'influence de Juan Pablo de Carrión, pilote de ladite expédition, qui rétablit le projet d'exploration de Legazpi vers les Philippines, au détriment du projet du moine cosmographe Urdaneta qui visait la Nouvelle-Guinée ou les îles des Larrons – les futures Mariannes – de façon à rester en dehors de la démarcation portugaise de laquelle faisaient partie, selon lui, les Philippines<sup>19</sup>. On envisageait en 1564 de naviguer jusqu'à 32-35° de latitude Nord, soit la

---

<sup>17</sup> « [...] pues quando S. M. fuese servido de **desempeñar las tierras e islas del empeño, las especias y drogas que hay en ellas y en su demarcación se podrían contratar en las partes donde tubiesen más valor. Y para este efecto llebáis de todo género de especies y drogas para muestra con los demás rescates y mercadurías que se lleban en la armada, porque de todo se tenga noticia para la contratación de aquellas partes, como más la Real Hacienda sea acrecentada. Y procuraréis toda vía de llegaros a las dichas Islas Filipinas y las demás a ellas comarcanas [...]** », « Instrucción ... », *ibidem*, p. 115. C'est nous qui soulignons.

<sup>18</sup> « Instrucción... », p. 113.

<sup>19</sup> « Parecer de Urdaneta que acompaña la carta anterior », in : P. HIDALGO NUCHERA (éd.), *Los Primeros...*, p. 85-86. Urdaneta avait raison, mais le calcul de la longitude n'était pas encore assez précis pour le prouver scientifiquement et les intérêts impériaux s'en mêlaient. Voir Patricio HIDALGO NUCHERA, « La controversia Urdaneta versus Carrión sobre el destino de la armada de Legazpi según Luis Felipe Muro Arias », *Archivo Agustiniiano*, 95 (213), 2011, p. 245-278 et Juan GIL, *Legazpi: el tornaviaje: navegantes olvidados en el Pacífico norte*, Madrid, Fundación José Antonio de Castro, 2019. Les instructions de

latitude du Japon, au cas où l'on manquerait les Philippines et parce qu'on pensait que certaines des îles de l'archipel nippon se situaient dans la démarcation espagnole. Les expéditionnaires devaient s'informer activement sur la localisation des dernières installations portugaises dans cette région asiatique depuis le traité de Saragosse.

L'expédition de Legazpi était avant tout une expédition d'exploration dotée d'une dimension scientifique cruciale puisqu'il s'agissait de trouver cette route maritime de l'Asie vers l'Amérique. À cette fin il y avait à bord non seulement le cosmographe et vétéran de l'Asie, Andrés de Urdaneta, mais aussi le mathématicien et augustin Martín de Rada, qui confortera la thèse de la position des Philippines dans la démarcation espagnole<sup>20</sup>. Les instructions concédaient aussi une importance toute particulière à l'information géographique. Ce n'est pas un élément nouveau, mais il démontre une volonté de connaître la meilleure configuration pour s'implanter dans cette Asie insulaire puisqu'on pensait que Urdaneta allait trouver la route. Pas moins de six pilotes participaient à l'expédition. D'après les instructions, dont la dimension scientifique fut l'émanation du cosmographe Alonso de Santa Cruz alors *Cosmógrafo Mayor de Indias* à la *Casa de la Contratación* de Séville, conseiller du Conseil des Indes et conseiller personnel de Philippe II<sup>21</sup>, les pilotes devaient situer et cartographier les îles et les terres du sud-est asiatique, rendre compte de leurs itinéraires de façon la plus précise possible, avec la mention des vents, des courants, des escales, non seulement pour faciliter les expéditions suivantes mais aussi dans la perspective d'incorporer cette nouvelle géographie asiatique dans le patrimoine territorial, politique de la monarchie<sup>22</sup>. Il s'agissait d'un savoir stratégique, dont

---

l'Audience furent gardées secrètes durant les premiers jours du voyage puisque Urdaneta avait refusé de participer si l'expédition se dirigeait vers les Philippines.

<sup>20</sup> Les écrits sur Urdaneta sont nombreux. Nous recommandons Susana TRUCHUELO GARCÍA (éd.), *Andrés de Urdaneta: un hombre moderno*, Ordizia, Ayuntamiento de Ordizia, 2009. Sur Martín de Rada, voir Pedro GARCÍA GALENDE, *Fray Martín de Rada, científico y misionero en Filipinas y China (siglo XVI)*, Gobierno de Navarra, Departamento de Cultura, Turismo y Relaciones Institucionales, 2015.

<sup>21</sup> Luis MURO, *La expedición Legazpi Urdaneta...*, p. 10. Sur Alonso de Santa Cruz voir Mariano CUESTA DOMINGO, *Alonso de Santa Cruz y su obra cosmográfica*, Madrid, Instituto « Gonzalo Fernández de Oviedo », 1983-84, 2 vol. et María M. PORTUONDO, *Secret Science. Spanish Cosmography and the New World*, Chicago and London, The University of Chicago Press, 2009, p. 70.

<sup>22</sup> « Mandaréis a los pilotos que van en la dicha armada que vayan **echando sus puntos en la navegación** que hicieren de ida y vuelta, mirando muy bien las **derrotas**, considerando las **corrientes y aguages y los vientos** que en cada tiempo del año más ordinariamente corren. Y que **asienten y pinten** todas las islas y tierras que descubrieren, y poniéndolas en sus **alturas verdaderas**, y el camino que les habrá parecido que habrán andado desde el puerto de la Navidad hasta allí. Y que todos los pilotos asienten sus derrotas [...] y los baxíos que toparen

on avait bien conscience de l'importance dans ces années 1560. La navigation était le pilier de la thalassocratie espagnole et l'on sent, à travers ces instructions, que l'on est sur le point de découvrir, dans la pratique, le *tornaviaje* qui va permettre l'accès aux richesses asiatiques. Cela signifierait un tournant impérialiste de première importance<sup>23</sup>. Ce savoir en outre devait rester un temps secret : à l'arrivée sur la côte occidentale de la Nouvelle-Espagne, personne ne pourrait débarquer du galion rentré d'Asie avant que les nouvelles ne soient acheminées sous plis scellés auprès du vice-roi et de l'Audience, premiers informés.

Legazpi devait obtenir des informations géopolitiques et humaines précises par le biais du commerce et des échanges avec les populations locales grâce à des interprètes. Il s'agissait d'identifier leur religion, leur système politique, leur système tributaire, les sources de richesses et les ressources que les habitants estimaient le plus, les métaux précieux, les épices et toute autre richesse y compris la faune et la flore<sup>24</sup>. En sus d'être une étude de marché, avant la lettre, il s'agissait de comprendre comment établir une route commerciale rentable à travers le Grand Océan. Il est mentionné aussi l'importance des descriptions. On a conscience que la connaissance peut faciliter une installation plus pacifique et que cette connaissance servait la domination, soit le bon gouvernement. Ces procédés illustrent une nouvelle fois la nouvelle orientation idéologique du Conseil des Indes alors réformé par Juan de Ovando dans ces années 1560<sup>25</sup>.

---

*y todo lo demás de que convenga tener noticia para las navegaciones que adelante se han de hacer. Y en qué puertos y partes podrán los navíos a la ida y a la vuelta hacer escala y proveherse de agua, leña y bastimentos, en caso que tubiesen necesidad dellos . Y que acerca desto se comuniquen y conformen los pilotos para lo asentar y pintar en las cartas », « Instrucción ... », Ibidem, p. 116-117.*

<sup>23</sup> « Porque como el viaje es largo y que la vuelta hasta aquí no se ha acertado, como se cree y tiene por cierto que mediante la Divina voluntad acertaréis agora, pues se pretende para su servicio, conviene que en esto se tenga gran miramiento, de manera que no haya desorden alguna, ni por falta dellos se dexa de conseguir el fin que se pretende », Ibidem, p. 111.

<sup>24</sup> « [...] se ynforme de la calidad de los animales domésticos y salvajes, de la calidad de las plantas y arboles cultibados e incultos que obiere en la tierra [...] y finalmente de todas las cosas contenidas en el título de las descripciones [...] os informaréis particularmente de las costumbres, calidades y manera de vivir y trato de la gente dellas ; y sabréis qué religion y secta tienen, y qué adoran, y qué sacrificios y maneras de culto tienen, y cómo se rigen y gobiernan, si tienen reyes y si son por elección o por derecho de sangre, y si gobiernan como repúblicas o por linages, y qué rentas o tributos dans y de qué manera y a qué personas, y qué cosas son las que ellos más precian de las que hay en la tierra, y qué otras cosas les trahen de otras partes que ellos tengan en estimación. Y de las que de acá llebáis, ternéis asimismo cuenta para ver cuáles son las que más precian [...] », Ibidem, p. 116.

<sup>25</sup> Stafford Poole, *Juan de Ovando. Governing the Spanish Empire in the Reign of Philip II*, University of Oklahoma Press, Norman, 2004.

Les instructions donnaient la marche à suivre : dès qu'on débarque on prend possession au nom de Sa Majesté, on apprend à connaître, on instaure la paix, on fait du commerce au juste prix, on respecte, on ne suscite aucun conflit y compris contre les Portugais, on n'use que de bons traitements, on n'impose pas le catholicisme, on s'installe uniquement là où les dispositions géographiques et humaines sont les meilleures et on renvoie sans attendre un galion pour découvrir la route du retour.

En ce qui concerne les contacts avec les populations asiatiques, les Espagnols ne devaient être en aucun cas facteur d'offense. Là aussi les leçons de Vitoria ont été retenues. Une première perception distanciée de ces populations est fournie par les instructions, formant comme un bilan des expériences précédentes. Les habitants des îles du Ponant sont vus comme plus développées sur le plan matériel que les populations amérindiennes, même si la perception reste imprécise et générale<sup>26</sup>. Il faut donc éviter tout heurt, mais au contraire offrir des présents, faire œuvre diplomatique, susciter l'envie de l'échange et de la communication chez l'autre. Les instructions répètent que les Espagnols doivent chercher des conditions favorables d'installation sans s'imposer, soit des lieux prospères et des gens « accueillants », qui ne verraient pas d'inconvénient mais des avantages à ce qui est présenté comme une cohabitation. Ces nouveaux principes reposaient, on le voit, sur le contrôle de l'État aux dépens de l'action privée. En matière de christianisation, l'action missionnaire devait passer au premier plan et être exemplaire. On ne devait plus imposer la foi par la force mais remporter l'adhésion des populations en leur montrant qu'elles seraient traitées avec justice et que les avantages matériels apportés par la nouvelle situation leur seraient bénéfiques. Il s'agissait, avec Legazpi, d'opérer une conquête pacifique.

### **Le choix des instances de commandement**

La figure du conquérant, Miguel López de Legazpi, a plus de 60 ans lorsqu'il embarque. C'est un fonctionnaire de Mexico qui a été choisi par le missionnaire et cosmographe Andrés de

---

<sup>26</sup> « [...] según se tiene noticia, son hombres de buena razón y de mucho ser, y blancos como nosotros » ; « gente de mucha policía » ; « son gente política y rica, donde hay grandes príncipes » ; « [...] alguna noticia se tiene entre nosotros que en aquellas partes hay príncipes y grandes señores y gente de mucha qualidad, con las quales Su Magestad desea tener toda buena amistad y hermandad para que entre los súbditos y vasallos de los unos y de los otros pueda haber comunicación y contratación », « Instrucción... », *Ibidem*, p. 116-117.

Urdaneta et proposé au roi par le vice-roi Velasco. Présent à Mexico depuis 1528 il a été *escribano mayor del cabildo* et *alcalde ordinario* de la capitale. Marié à Isabel Garcés, sœur de l'évêque de Tlaxcala, le dominicain Julián Garcés, sa carrière a été donc protégée. Il fut aussi secrétaire de l'Inquisition sous les ordres directs de l'évêque de Mexico le franciscain et basque Juan de Zúmmarraga. Il était aussi proche des franciscains et des augustins. Père d'une nombreuse famille, il tenait table ouverte et allait embarquer deux petits-fils avec lui. Il n'avait donc rien d'un jeune aventurier en quête de fortune et de gloire personnelles, mais présentait toutes les garanties de loyauté et de fidélité à son roi<sup>27</sup>. Sa dévotion n'était pas non plus à mettre en doute puisqu'il avait fondé à Mexico la confrérie du Saint Nom de Jésus.

La conquête des îles du Ponant ne relevait donc plus d'une initiative privée en quête de bénéfice personnel ou pour une faction. D'ailleurs il n'y a pas eu de capitulation. Ce fut une expédition institutionnelle. Avec Andrés de Urdaneta c'est un couple de sages vieillards, un fonctionnaire et un missionnaire cosmographe, qui va diriger l'entreprise : la rupture est affichée avec les conquêtes continentales. Legazpi finança sa participation et celle des soldats en vendant une grande partie de ses biens, mais sur le plan matériel l'expédition fut financée par la Caisse Royale de Mexico, soit la couronne elle-même (« *a costa de su Real Hacienda* »), à la différence des grandes expéditions de conquête antérieures. Près de six-cents mille pesos avaient ainsi été investis au cours de sept ans de lente et laborieuse préparation au port de la Navidad sur la côte occidentale de la Nouvelle-Espagne<sup>28</sup>.

---

<sup>27</sup> « *Y para caudillo y principal de la gente que con ellos [los pilotos] a de ir, que serían de doziientos y cinquenta a trezientos hombres entre soldados y marineros y gente de servicio, e señalado a Miguel López de Legazpi, natural de la provincia de Lepúzcoa, hijodalgo notorio de la casa de Lezcano, de hedad de cinquenta años y más, de veynte y nuebe que está en esta Nueva España. Y de los cargos que a tenido y negocios de importancia que se le an cometido a dado buena cuenta. Y a lo que de su cristiandad y bondad hasta agora se entiende no se a podido elegir persona más combiniente y más a contento de fray Andrés de Hurdaneta, que es el que ha de gobernar y guiar la jornada, porque son de una tierra y deudos y amigos, y conformarse an* », Carta del virrey Velasco al Rey recomendando a Legazpi como jefe de la expedición. México, 9 de febrero de 1561 », in : P. HIDALGO NUCHERA, *Los Primeros...*, p. 86. C'est nous qui soulignons.

<sup>28</sup> L'expédition comptait 4 nefes : la *San Pedro, capitana*, commandée par Legazpi, la *San Pablo, almiranta*, commandée par Mateo del Saz, maître de camp, la patache *San Juan*, commandée par Juan de la Isla, la petite patache *San Lucas*, commandée par Alonso de Arellano. 380 hommes étaient au départ : 150 marins, 200 soldats, 5 moines augustins (Andrés de Urdaneta, Pedro de Gamboa, Martín de Rada, Diego de Herrera, Andrés de Aguirre), 2 prêtres séculiers. Il y avait 6 pilotes. Le départ du port de La Navidad eut lieu le 21 novembre 1564. L'expédition arriva à Cibabao (Ibabao), Leyte, le 13 février 1565 après une navigation de 3 mois. Voir le

La chaîne de commandement était très précise et les fonctions à respecter très clairement définies, de même que la chaîne des obéissances vis-à-vis du général Legazpi. On cherche à éviter toute anarchie, toute lutte de factions et d'intérêts particuliers de la part des officiers intermédiaires, nommés par le vice-roi au nom du roi. Tout doit se faire au service du roi et de Dieu. Legazpi a délégation de justice. Avant le départ on multiplie les prestations de serments (« *pleytos omenajes* ») sur les Évangiles de la part des officiers comme des hommes. Les verbes « *usar, guardar, cumplir* » sont omniprésents. Un protagonisme fort est donné aux religieux qui sont associés à toutes les décisions importantes. Les instructions encouragent leur contact avec les populations asiatiques, un contact qui doit être exemplaire. Et si l'ensemble de l'expédition doit rentrer, les instructions stipulent qu'on doit laisser des religieux sur place, pour développer un terrain d'accueil favorable lors de l'arrivée de l'expédition suivante.

Les instructions envisageaient aussi la possibilité d'un nouvel échec et qu'il n'y ait pas d'installation sur place. Dans ce cas, il fallait rentrer avec l'information la plus précise possible sur la région et les produits les plus rentables pour rembourser partiellement ou totalement le coût de l'expédition<sup>29</sup>.

### L'application des instructions

Nous en examinerons les modalités à travers les deux premières relations de Legazpi écrites à Philippe II, l'une datant de 1565 et l'autre de 1567<sup>30</sup>. Lorsque Legazpi et ses hommes parvinrent

---

toujours très utile Luis Muro, *La expedición Legazpi-Urdaneta a las Filipinas (1557-1564)*, México, El Colegio de México, 1975.

<sup>29</sup> « *Si no halláredes oportunidad para poder poblar entre esta gente, así por no dar ellos consentimiento para ello o por paresceros que se aventura mucho por ser poca la gente que llebáis o por otro algún caso, y os paresciere que desde allí debéis de dar la vuelta con toda el armada entera para esta Nueva España, habiendo primero asentado amistad y contratación para adelante con los Señores y naturales de la tal tierra, y adquiriendo dellos por vía de rescate y contratación con las mercaderías y rescates que llebáis alguna buena cantidad de oro o plata o otras mercaderías o cosas que acán tengan mucho valor, de manera que se restauren las costas y gastos que en esta armada se han hecho o mucha parte dellos, daréis la vuelta, trayendo relación y memoria de las cosas que destos reynos o de otros se puedan llevar que en aquellas partes tengan mucho valor y las que de allá se podrán traer...* », « Instrucción... », *Ibidem*, p. 118. C'est nous qui soulignons.

<sup>30</sup> « Relación de los acontecimientos del viaje y jornada que hizo la Armada de S. M. al mando del General Miguel López de Legazpi en el descubrimiento de las Islas del Poniente. Mayo de 1565 » et « Relación muy circunstanciada de lo ocurrido en el Real y Campo de la isla de Zebú de las Filipinas. Julio de 1567 », in : P. Hidalgo Nuchera, *Los Primeros...*, p. 145-197 et 213-265.

aux Philippines, à Samar, le 13 février 1565, le général prit immédiatement possession, en application des instructions. Les contacts furent quasi inexistantes avec les insulaires y compris sur la côte de Leyte. Ceux-ci étaient absents ou sur le pied de guerre, et l'accueil paisible réservé aux expéditions antérieures, un des arguments de Juan Pablo de Carrión, n'avait plus cours. Legazpi ordonna des sous-expéditions de reconnaissance et d'exploration pour trouver un port, avec l'impératif de « *no venir en rompimiento [...] sino que todos fuesen medios de amistad* ». Les premières notations proto-ethnographiques se font autour des armes des Visayas, des ornements en or et une première approche d'organisation politique est formulée : « *Pareze que se gobiernan por barrios como behetrías ; cada barrio tiene su Principal. No podemos entender que entre ellos hobiese algún Principal o Gran Señor* »<sup>31</sup>. Il s'agit des *barangays* ou communautés politiques d'une trentaine à une centaine de familles vivant à terre, expression sociopolitique du groupe voyageant sur le grand voilier du même nom<sup>32</sup>. À ce moment-là on ne sait pas précisément qui sert d'interprète, probablement Urdaneta et un « *negro de su Magestad que venía en esta armada que había estado en India y Malaca que sabía hablar la lengua malaya, muy gran vellaco* ». La communication s'avéra très limitée et dans un premier temps on se borna à l'achat de vivres. L'expédition passa à Cabalián (sud de Leyte) puis vers Limasawa, Camiguin, toujours dans les îles centrales de l'archipel, les Visayas, au nord de Mindanao, sans plus de succès.

Lors de l'arrivée à Bohol, une escarmouche se produisit avec une jonque venue de Brunei, qui avait agressé la première le « *batel* » de la *Almiranta*, d'après Legazpi. La jonque est défaite mais il y a vingt blessés chez les Espagnols par des couleuvrines (« *bersos* ») et des arquebuses en bronze, un niveau d'armement supérieur à celui rencontré chez les populations amérindiennes lors des découvertes. Les populations malaises musulmanes disposaient d'une petite artillerie avant l'arrivée des Ibériques en Asie. En outre, le niveau technique de cette jonque à trois mâts et trois ponts, est indicateur du type de circuit commercial régional et dominé par des Malais musulmans, dans le cas présent au service du rajah de Brunei<sup>33</sup>. Le prao appartenait néanmoins à un Portugais, ce qui montre leur participation au commerce régional.

---

<sup>31</sup> « *Relación de los acontecimientos...* », *Ibidem*, p. 162.

<sup>32</sup> William Henry SCOTT, *Barangay: Sixteenth-Century Philippine Culture and Society*, Manila, Ateneo de Manila University Press, 1994.

<sup>33</sup> « [...] *el parao de los burneos que era mucho mayor de los que usan los indios desta tierra : tenía árbol mayor, trinquete y mezana ; era navío para navegar por donde quiera, poco menor que el patax San Lucas ; tenía tres cubiertas, aunque de cubierta a cubierta había poco espacio. Eran moros los que en él venían* ». « *El parao traía quarenta y cinco hombres, y entre seis o*

Legazpi s'efforça de restaurer la paix et l'amitié. Il leur remit le prao avec tout son contenu. L'acte est qualifié comme relevant de la « *magnificencia y liberalidad* » au nom de Sa Majesté. Mais en échange de la liberté, Legazpi applique les instructions et s'informe. Le pilote malais est le plus disert et fut le premier informateur de poids sur la région et ses réseaux commerciaux<sup>34</sup>. Quand il se montre curieux des raisons de la présence espagnole dans la région Legazpi répond qu'il est venu commercer. Il montre des échantillons de produits (« *sedas, paños y lienzos* ») que le pilote dit inadéquats pour le marché local, mais qui se vendraient rapidement à Brunei, Siam, Patani et Malacca. Brunei était effectivement une importante plateforme de redistribution dans toute l'Insulinde des marchandises de la mer de Chine et de l'océan Indien à travers le crucial entrepôt de Malacca aux mains des Portugais depuis 1511<sup>35</sup>. Ce même pilote malais musulman informe de l'existence et de la proximité de l'île de Cebu, et de la cause de la fuite et du refus de contact de la part des insulaires : deux ans auparavant, huit praos avec des « *castellanos* » vivant aux Moluques à leur bord, soit des Portugais, avaient déferlé sur ces côtes et s'étaient livrés au pillage, vols, tueries et captures d'habitants des littoraux en se faisant passer pour des « *Castillas* ». De fait, les Portugais avaient eu vent de la préparation de la flotte de Legazpi et avaient miné le terrain. Comment les Visayas allaient-ils distinguer les Ibériques entre eux ?

---

*siete que prendieron fue uno el piloto ; otro, un criado o factor del rey de Borney, que eran los más principales. Estos hablaban la lengua malaya, y se entendieron con el Padre Prior [Urdaneta] ; y digeron que eran borneos que andaban a contratar por estas islas, y que todo lo que traía el parao era del rey de Borney, y el parao era de un portugués que reside en Borney, que se dice Antón Maletis », « Relación de los acontecimientos... », Ibidem, p. 171. C'est nous qui soulignons. Sur le sultanat de Brunei voir Graham E. SAUNDERS, *A history of Brunei*, Kuala Lumpur, Oxford, Singapore, Oxford University Press, 1994.*

<sup>34</sup> « *Los moros le digeron que de Borney traían hierro y estaño, y que esto se trae de la China, porcelanas, campanas de cobre a su modo, menjuy mantas pintadas de la India, sartenes, cazuelas de hierro templado, el qual es un hierro tan fácil de quebrarse como bidro con qualquier golpe que le den ; traen hierros de lanzas, cuchillos y otras bujerías, y que todo esto lo dan por oro y esclabos y unos caracoles que dicen ser moneda en Sian e Patán, cera de que abundan estas islas, mantas blancas que sean baratas, porque hay muchas y dellas tenían muchas los moros* », « Relación de los acontecimientos... », Ibidem, p. 172. C'est nous qui soulignons.

<sup>35</sup> Il s'agit du commerce du *Nanhai* (mer de Chine) animé par la Chine dès le IX<sup>e</sup> siècle de notre ère et relié au commerce de l'océan Indien, notamment *via* le sultanat de Malacca. Voir Monique CRICK, « L'archipel philippin et le commerce du *Nanhai* (IX<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) », *Philippines, archipel des échanges*, Paris, Actes Sud, 2013, p. 86-97.



Ce même pilote allait jouer les intermédiaires pour un rapprochement dans le contact, d'abord à Bohol où le chef Zicatuna confirma que huit cents personnes furent victimes des Portugais – raziées ou tuées –, puis à Cebu. Ce contact renoué prenait la forme de pactes de sang, cette coutume malaise du casi-casi – « Kasih » voulant dire aimer en malais –, consistant à boire quelques gouttes de sang des partenaires de l'accord, mélangé à du vin<sup>36</sup>. Le processus fut néanmoins long avant d'obtenir un précaire rapprochement de la part des îliens.

### **Le tournant de l'établissement à Cebu**

L'île de Cebu fut reconnue comme présentant des facteurs favorables à l'étape voire à l'établissement des Espagnols, en particulier à cause de son port-entrepôt situé sur la côte orientale de l'île. C'était le deuxième en importance de l'archipel après « Maynilad », la future Manille, encore inconnue des Espagnols. La population apparaissait nombreuse et montrait des signes de richesse, notamment en or. Il y avait des vivres et le port était abrité<sup>37</sup>. Sur ces critères favorables, les Espagnols s'accordent pour fonder un établissement, « *poblar* » et renvoyer un navire vers la Nouvelle-Espagne.

Cebu représenta un tournant dans l'action de Legazpi en Asie, puisque celui-ci avait des arguments pour imposer la présence espagnole si les habitants se refusaient à un juste troc vivrier : le souvenir de Magellan qui avait reçu la soumission du chef Humabon avant sa mort à Mactan le 27 avril 1521, le banquet qui avait tourné au massacre des officiers de l'expédition magellanique et avait obligé les nefes à quitter précipitamment Cebu le 1<sup>er</sup> mai 1521, et enfin l'apostasie des Cébuanes après avoir reçu le baptême. Il y avait donc des motifs jugés légitimes d'exercer une certaine pression, le cas échéant<sup>38</sup>... Les Espagnols arrivèrent au port de Cebu le

---

<sup>36</sup> « [...] *lo qual se hizo sacándose de los pechos cada dos gotas de sangre revolviéndolas con bino en una taza de plata ; y después dividido en dos tazas, tanto el uno como el otro, ambos a la par, bebieron cada uno su mitad de aquella sangre y bino* », « Relación de los acontecimientos... », *Ibidem*, p. 175-176.

<sup>37</sup> « [...] *cómo en Zubú había mucha gente muy rica y mucho bastimento de arroz, millo ; e que había buen puerto seguro y vieron mucho oro ; y que en el pueblo do esto vieron vieron más de 300 casas y más de 600 indios bien aderezados ; e que en quanto habíamos andado en estas islas no se había visto cosa tan buena* », *Ibidem*, p. 185.

<sup>38</sup> « [...] *después de platicado entre todos y visto lo que más provechoso sería al servicio de Dios nuestro Señor y de Su Magestad y provecho de la gente, fueron de un acuerdo se llegase a Zubú la armada y que allí fuese el asiento, puerto y despacho en la parte más acomodada, y también porque en toda eta tierra no habíamos visto cosa tan buena, tan poblada y abundante de comida como significaban ser Zubú los que la habían visto. Demás desto, que si no quisiesen*

27 avril 1565, le jour même de l'anniversaire de la mort de Magellan – sans que cette coïncidence de dates soit explicitement mentionnée dans la relation de Legazpi – et le seigneur principal de l'île était Tupas. Malgré les messages diplomatiques transmis par la voix d'Urdaneta, protecteur des insulaires, où l'on note comment la voie violente est abandonnée sous la plume de Legazpi :

*[...] cómo él venía mandado de la Magestad Real del Rey de Castilla, nuestro señor, a visitarles y traerle un presente y a asentar paz e amistad con él por poder contratar con los naturales resgates que para ello traía*<sup>39</sup>

Les habitants néanmoins plient bagage. Legazpi utilise les verbes « *requerir* » et « *persuadir* ». Pendant ces manœuvres dilatoires de la part des Cébuanes, tous les biens ont été emportés vers l'intérieur des terres, les renforts sont arrivés et les Visayas sont sur le pied de guerre, tandis que Legazpi accroît la pression avec l'argument que les Cébuanes sont des vassaux de Philippe II puisqu'ils se sont soumis du temps de Magellan :

*[...] todo era dar prisa en sacar su hato y recoger puercos, cabras y gallinas que andaban entre las casas. Y como no venían [los rehenes], el General mandó al Maese de Campo que fuese y que, por tercero y último apercebimiento, les requiriese una, dos y tres veces viniesen de paz como antes se lo había apercebido, y con las mismas protestaciones y debajo de los mismos apercebimientos, y que pues eran vasallos de Su Magestad y estaban dados por reales, que se redujesen a su servicio y admitiesen nuestra amistad que el General les prometía en nombre de Su Magestad; y que si no lo hiciesen, que todas las muertes y daños y los demás inconvenientes que sucediesen fuesen por su culpa y cargo dellos mismos, con lo qual la conciencia de Su Magestad y la suya en su Real nombre quedaban descargadas; y que supiesen que en este último requerimiento se zerraban palabras y que no dilataría más tiempo poner en efecto su intención, con lo qual los dejasen desengañados*<sup>40</sup>.

Aux premiers tirs d'artillerie espagnole visant, selon Legazpi, à protéger le débarquement d'une partie des expéditionnaires, les habitants fuient, environ deux mille hommes. La ville est partiellement incendiée, accidentellement par un tir d'artillerie d'après Legazpi, et les Espagnols s'installent dans ce qui reste du *barangay*. C'est le moment de la découverte de la statuette de l'Enfant Jésus offert par Magellan à l'épouse d'Humabon, après son baptême, en

---

*los naturales de la tierra dalles bastimentos por precios justos y usados y ser amigos nuestros, como el General pretendía, se les podía hacer guerra justamente porque, habiéndose bautizado los Principales y naturales della y habiendo admitido la doctrina evangélica, habían después apostatado y vuelto a sus ydolatrías y aquella traició y maldad grande que usaron con Magallanes, que a su gente le mataron debajo de paz y seguro y siendo todos cristianos. Y por otras causas y razones muy bastantes que refirieron y firmaron de sus nombres, resumidos en este parecer, el General determinó ir a Zubú », Ibidem, p. 186.*

<sup>39</sup> Ibidem, p. 187.

<sup>40</sup> Ibidem, p. 188.

1521, signe spirituel providentiel de fondation évident pour Legazpi et l'ensemble du groupe espagnol<sup>41</sup>. Cette fois-ci il est dit que les Espagnols dépêchés avec le maître de camp s'emparent des vivres qu'ils trouvent pour le camp et pour approvisionner la nef de retour, tandis que le harcèlement nocturne de la part des Visayas démarre.

Le 8 mai 1565, on traça le périmètre destiné à la construction d'un fort. Hors de cette zone, Legazpi désigna le lieu d'édification de l'église et l'emplacement de la future ville espagnole, la « villa de San Miguel », rebaptisée « villa del Santísimo Nombre de Jesús ». De nouvelles attaques nocturnes et des incendies partiels se produisirent mais ne donnèrent pas lieu à des représailles selon la relation de Legazpi. Tupas finit par venir avec quarante ou cinquante hommes et des négociations de paix ont lieu. On rappelle l'épisode de Magellan, la soumission des insulaires et leur conversion, et Legazpi pardonne au nom du roi de Castille. Il officialise son établissement urbain et vante les futurs profits commerciaux engendrés par les échanges avec les Espagnols : « *permanecería en este pueblo de asiento donde habría muy gran contratación, de que a ellos les viniesen muy grandes provechos* ». Il applique les instructions. Il dira plus loin : « *donde pensava vivir y permanecer y hacer vida con ellos* »<sup>42</sup>. Plutôt qu'une domination directe et forcée, il s'agit de mettre en avant le vivre ensemble.

De nouveau les chefs ou *datus* s'absentent et ne reviennent plus. Cette fois-ci des femmes et des enfants de l'élite locale sont capturés et Legazpi souhaite les libérer contre la paix et la soumission<sup>43</sup>. On prépare des vêtements (« *ropetas* », « *zaragiüelles* » « *camisas de ruán* »

---

<sup>41</sup> « *Solamente se halló una cosa de admiración, que fue un Niño Jesús de los de Flandes en su caxita de pino y su camisita de bolante, como de allá se traen, y un sombrero de belludo de los de Flandes, y todo bien tratado que no le faltaba más de la cruzeta que suele tener sobre la esfera que tiene en la mano. Y esta presa la tubo en tanto el General como era razón. Y quando lo vio, hincado de rodillas lo rescivió con gran devoción y lo tomó en sus manos y le besó los pies; y alzando los ojos al cielo dijo: Señor, poderoso eres para castigar las ofensas en esta isla cometidas contra tu Magestad, y para fundar en ella tu casa e Iglesia Santa donde tu gloriosísimo nombre sea alabado y ensalzado; suplicote me alumbres y encamines de manera que todo lo que acá hiciésemos sea a gloria y honra tuya y ensalzamiento de tu Santa Fee católica. Y mandó que en la primera iglesia que se fundase se pusiese a esta santa imagen con toda veneración y se llamase la iglesia del Nombre de Jesús. Y a todos dio gran contento y esperanza viendo tan buen principio, que cierto parece obra de Dios haber guardado tanto tiempo esta imagen entre infieles tan entera, y tan buena señal en la parte donde se había de poblar* », *Ibidem*, p. 189-190. L'épisode du don de la statuette de la part de Magellan est narré par Antonio PIGAFETTA, *Primer viaje alrededor del mundo*, ed. Antonio Cabrero, Madrid, Historia 16, p. 102.

<sup>42</sup> *Ibidem*, p. 194.

<sup>43</sup> Cette partie des événements est narrée dans la seconde relation de Legazpi.

« *bonetes* ») pour offrir en guise de présents. Tupas finit par revenir et explique les raisons de son absence : n'avoir rien à offrir comme tribut car les perturbations induites par l'arrivée des Espagnols et le repli vers l'intérieur avaient fait perdre des vivres et des ressources. Les habitants n'ont plus assez pour se nourrir. Il déclare à nouveau sa soumission au monarque espagnol. Le gouverneur demande une paix vraie, sincère et durable et les exempte de toute contribution pour l'année et que les chefs décideraient de leur contribution après les récoltes :

*[...] porque el Rey de Castilla no tenía necesidad de sus haciendas ni quería más de que lo reconociesen por señor, pues que son suyos y están dentro de su demarcación [...] de lo qual todos mostraron gran contentamiento y dieron las gracias por palabras y muestras de agradecimiento ; y dixeron que ellos eran vasallos del Rey de Castilla y que ahora de nuevo de su propia voluntad se davan e ofrecieron por tales ; e prometieron de obedecer perpetuamente a S.M. e a su Governador en su Real nombre, y que jamás serían en contrario ; e que así lo prometían e prometieron*<sup>44</sup>.

Des accords de paix sont mis par écrit dont la clause d'aide mutuelle contre les ennemis locaux. Des présents de la part des Espagnols accompagnent toujours les tractations comme des vêtements, un grand miroir et des rangées de perles. Legazpi négocie l'aide espagnole lors d' « *entradas* », en appui à Tupas contre ses ennemis, en échange d'approvisionnements et en tentant de limiter ces interventions. La protection et la défense sont mises en avant. Il est intéressant de noter que lors de ces expéditions de soutien, la violence est bien présente, contribuant à la soumission des populations, mais de façon indirecte sur le plan juridique, puisque à l'initiative d'un chef local :

*Por contentar a los indios amigos, [los españoles] quisieron alguna satisfacción del daño que los naturales les hicieron en la costa. Y así entraron dos leguas por la tierra adentro y no hallaron nada, porque toda la gente les huyó; y a la vuelta, en un alcabucal, dexaron una emboscada donde cogieron un indio, el qual les dixo que les llevaría a una ranchería donde hallaron y mataron mucha gente y prendieron quince o diez y seis indias, e los de Zebú tomaron e robaron el pilaje de ropas, campanas que se hallaron en la ranchería, con que olvidaron el daño y pérdida pasada y volvieron contentos, aunque con poca comida. Y esta fue la segunda entrada que los españoles hicieron en favor de los indios de Zebú y sonaron tanto que pusieron gran terror y espanto en todas estas islas*<sup>45</sup>.

---

<sup>44</sup> « Relación muy circunstanciada... », *Ibidem*, p. 216. D'après ses dires, Legazpi laisse souvent juger par eux-mêmes les chefs pour adopter une décision commune, par exemple sur la répartition de vente de riz. Il se montre conscient des besoins des îliens et dit adopter une attitude souvent généreuse.

<sup>45</sup> *Ibidem*, p. 226. C'est nous qui soulignons. À l'inverse des ethnies des Visayas accompagneront Legazpi jusqu'à Manille en 1571 et participeront son établissement.

Une fois la seconde soumission actée<sup>46</sup>, Legazpi décrit le double emplacement séparé des établissements urbains destinés, l'un aux Cébuanes et l'autre aux Espagnols. Pour ce faire il consulte la volonté des *datus* et cherche l'accord de tous. Les chefs soumis acceptent l'état de fait sans demander de modification. La délimitation est définie à partir de la plage, de certains palmiers, d'un marais et d'une pointe pour les Espagnols : la Villa de San Miguel de Cebu est fondée le 8 mai 1565. Le reste, au-delà de la « *raya* », matérialisée par un ensemble de croix gravées sur des troncs d'arbres, est propriété des insulaires. Legazpi fait placer chaque communauté de part et d'autre de cette ligne. Il arpente la zone en coupant quelques branches et en prenant possession au nom du roi, sans contradiction, avec l'assentiment de tous, nous dit-il. Un acte officiel est dressé. On régleme les allées et venues entre les deux camps et on prend une collation. Les chefs sont impressionnés favorablement de recevoir leurs femmes et leurs filles sans contrepartie<sup>47</sup>.

Le lendemain les chefs reviennent avec d'autres *datus* « *que andavan alzados por el monte y que se vinieron a someter y dar la obediencia* ». De nouveaux présents sont offerts et la scène se répète les jours suivants. Legazpi souligne l'importance de les contenter : « [...] *con la ordinaria conversación, humanidad y buen tratamiento que se hacían a todos los que venían, venían otros de nuevo* [...] »<sup>48</sup>. Mais sa vision reste condescendante vis-à-vis de populations qu'il estime promptes à la trahison et dominées par les intérêts matériels<sup>49</sup>. Ses interlocuteurs

---

<sup>46</sup> Elle fut accompagnée de gestes symboliques : « *Y luego el dicho Tupas, en señal de sujeción y obediencia, puestas las rodillas ante el Governador le besó las manos e dixo que se ponía e puso debaxo del dominio de S.M. y de la Corona real de Castilla y del dicho Governador, en su real nombre ; y lo mismo hicieron Pisuncán, su hijo, e Sictapan e Sibatumay e Simaquiyo y Sicabín y Sigiguin y Sibatala e Silinti e Sicarlic e Sicagumo, indios Principales que se hallaron presentes, que todos ellos, hincados de rodillas, besaron las manos al Governador y se ofrecieron por vasallos de S.M. debaxo de las condiciones arriba declaradas* », *Ibidem*, p. 218.

<sup>47</sup> *Ibidem*, p. 218-219.

<sup>48</sup> *Ibidem*, p. 220.

<sup>49</sup> « [...] *los más de los pueblos son pequeños, de a quinze y veinte e treinta casas, y de menos y de más. Pero por la mayor parte cada Principal, sus hijos, deudos y esclavos están por sí, sin tener cuenta ni respeto a otro ninguno, antes unos a otros se hacen mala vecindad y se roban y toman todo lo que pueden, que es gente que ofreciéndoseles ocasión hacen a toda ropa, aunque sea de sus padres propios. [...] más mal habían recibido y recibían de sus propios vecinos que no de los españoles, aunque les hiciesen guerra, porque como se metían la tierra adentro huyendo de los españoles dexaban sus haciendas enterradas, que sus mismo vecinos se las sacavan y robavan unos a otros [...] que su propia naturaleza y costumbre es hurtar todo lo que pueden y tienen todas las veces que se ofrece ocasión, sin tener respeto de cuyo es, aunque sea de su propio hermano, que en esto no se ahorran en cosa ninguna* », *Ibidem*, p. 239.

font partie de la catégorie des « *indios* », qui ont besoin de la tutelle espagnole pour établir un cadre sociopolitique de justice.

Les deux établissements sont séparés par des terres laissées vierges à un tir d'arquebuse. Un signal fort se produisit lorsque les Visayas revinrent peupler la zone avec leur famille, reconstruisant leur maison et entamant des échanges commerciaux avec les Espagnols. Un autre fut l'arrivée d'une jonque malaise musulmane originaire de Luçon, la grande île du nord, venue reprendre une ligne commerciale préexistante. Son propriétaire, Magomat, demandait l'autorisation de la rétablir en prévoyant d'inclure les Espagnols et demandant à être payés en argent<sup>50</sup>. L'information sur la nouvelle situation avait circulé d'île en île et pour les Espagnols allait commencer à se concrétiser une perspective de réorientation de leur présence vers le nord de l'archipel. L'exploration de la région en quête de ravitaillement et d'achat de riz par le maître de camp donnait lieu à des promesses d'amitiés, des accords de paix, de soumission, de prise de possession avec promesses de tribut, sur la côte nord de Mindanao, à Butuan, l'île des Noirs ou encore l'île de Panay, dans des zones plus riches, ce qui n'empêcha pas certains assassinats d'Espagnols ponctuellement et lorsqu'ils s'éloignaient du groupe.

La situation n'était bien sûr pas idyllique. Legazpi mentionne des fièvres et des maladies dans le camp espagnol. La faim est omniprésente puisque les approvisionnements manquent toujours et il faut résister à la force nous dit-il. Mais les travaux avancent : le fort et la construction de frégates pour circuler entre les îles, explorer, obtenir des ravitaillements et obtenir des soumissions négociées. Le général s'efforce de ne demander aucune prestation de travail aux Visayas, même en échange de paiement. Face aux tromperies, aux promesses d'approvisionnement non tenues, de façon à faire partir les Espagnols, comme à la stratégie de ne pas semer, Legazpi, comme son maître de camp, temporise, et refuse les options violentes pour rassurer les populations. On a recours à des otages de poids mais qui parfois ne suffisent pas dans les tractations. Les libérations se font sans contrepartie, avec accompagnement en prao, dons de vivres et de présents. On retrouve souvent deux expressions sous la plume de Legazpi: « *disimular* » ou « *pasar por* » pour dire qu'on tolère, ce qui lui sera reproché par ses hommes.

---

<sup>50</sup> « [...] *traían hierro, cera, porcelanas baxas, mantas de la tierra y algún oro y arroz, todo lo qual querían trocar a tostones o a plata [...] por esto habían venido a ver nuestra manera de contratación, porque si sintiesen ganancia vendrían muchos juncos de Luzón e traerían muchas cosas e mercaderías* », *Ibidem*, p. 227.

En matière de conversion, la progression est très lente et dépendait de la décision d'un chef. Le premier à se convertir et à demander le baptême fut l'interprète principal malais musulman Camotuan, figure d'autorité parmi les Cébuan, âgé de plus de cinquante ans et informateur indispensable pour les Espagnols. Sa conversion allait en entraîner d'autres. Tupas, quant à lui, était dans un attentisme stratégique, conditionnant son baptême à l'arrivée d'un nouveau galion, à l'arrivée de femmes espagnoles qui seraient des preuves d'installation pérenne des Espagnols. Legazpi reflète la crainte des insulaires de devenir captifs des Espagnols par le baptême et d'être emmenés en Castille, puisque les razzias et le commerce d'esclaves avaient cours dans la région entre populations locales. Inscrire la domination dans la durée incluait donc l'apport de nouveaux groupes humains et le développement de certains traits culturels.

Des abus se produisirent et Legazpi dut faire donner des coups de fouet à certains pour vol et mauvais traitement à l'encontre de certains Visayas. Il y eut aussi au moins deux tentatives de mutineries au sein du camp durant ces années, pour rentrer en Amérique, ou passer aux Moluques, afin de « *salir de la miseria* » et « *hacerse ricos* » aux Moluques. Legazpi conclut sur le problème du manque de renforts depuis la Nouvelle-Espagne, qui rend la situation difficilement soutenable. En effet, très peu de secours parvinrent aux Philippines à ce moment-là : sept-cents hommes en sept ans. Faute de ressources véritablement rentables, le camp espagnol se déplaça d'abord à Panay en 1569, puis à Manille en 1571, place commerciale la plus riche de l'archipel et connectée au marché chinois. Jusqu'en 1570, soit durant cinq ans, on ne connut pas la volonté de Philippe II en Asie, notamment du fait de la distance. Les « *despachos reales* » qui approuvèrent la conquête et commencèrent à organiser la colonie arrivèrent cette année-là dans les îles. Au printemps 1571, Legazpi parvint dans la baie de Manille, à la suite d'une première mission de reconnaissance effectuée l'année précédente par le maître de camp Martín de Goiti qui put juger de l'importance de la première place commerciale de l'archipel. Legazpi fut bien accepté à Cavite dans la baie et initia des pourparlers pour finalement obtenir l'acceptation de la souveraineté espagnole par les rajahs Ache, Solimán, Matanda et Lacandola le 18 mai 1571. Il prit possession. Néanmoins les habitants de Manille incendièrent la place et passèrent de l'autre côté du fleuve Pasig chez Lacandola. La situation n'empêcha pas une échauffourée sanglante avec un autre chef musulman causant la mort de celui-ci et la perte de trois cents de ses hommes. La Manille espagnole fut fondée le 3 juin 1571. Le premier conseil municipal eut lieu le 28 juin et proclama les premières ordonnances municipales. Un *intramuros* palissé de bois fut défini avec cent cinquante maisons pour deux cent cinquante citoyens. À l'instar de la pratique de fondation de

villes en Amérique, un plan en damier fut tracé autour d'une place centrale destinée à accueillir les principaux monuments de la colonie.

Legazpi fut critiqué par les augustins aux Philippines pour son manque de fermeté, sa tolérance vis-à-vis des exactions commises par des soldats non payés. Néanmoins, il fut regretté après sa mort, le 20 août 1572 et reconnu comme un homme de paix et de bonne volonté.

Cette documentation officielle, malgré ses limites dans la pratique et dans le fait que nous ne disposons pas de témoignages directs des populations touchées, montre la volonté de poursuivre « l'expansion » impériale selon d'autres voies que celles de la violence, tirant parti des acquis des polémiques du premier XVI<sup>e</sup> siècle et des nouveaux paramètres posés par le théologien et juriste Francisco de Vitoria à la fin des années 1530. L'expédition de Legazpi fut ainsi contemporaine de la réflexion générale des années 1550 et 1560 qui voulait refermer la sombre page des conquêtes spectaculaires mais chaotiques pour mieux gouverner et exploiter ces Indes si riches, en disposant d'une information plus précise et plus fiable. Cette expédition fut peut-être un laboratoire, à un hémisphère de distance, de la tâche menée par Juan de Ovando au sein du Conseil des Indes qui allait déboucher la *Junta Magna* de 1568 puis les Nouvelles Ordonnances de découverte, de peuplement et de pacification (1573), à la recherche d'un compromis – possible ? – entre justice, morale chrétienne et les choix politiques face aux nécessités financières de la monarchie et à la montée de l'opposition des États protestants d'Europe face à l'action menée par l'Espagne au Nouveau Monde<sup>51</sup>.

---

<sup>51</sup> En 1565 est publiée à Venise la fameuse *Historia del Mondo Nuovo* de Girolamo Benzoni, qui allait contribuer fortement à développer ce que l'on a appelé la légende noire contre l'Espagne.